

DÉCRYPTAGE

Écologie et pouvoir d'agir

LES COLLECTIONS DU F3E



ENJEUX SUR

“ L’Université Ixil valorise la vie des communautés, leurs expériences, leurs luttes, leur sagesse et leurs pratiques dans le soin ”



ELENA BRITO HERRERA - EL ANAY
ÉTUDIANTE ET FACILITATRICE COMMUNAUTAIRE
UNIVERSITÉ IXIL - GUATEMALA

01

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

L'EXPÉRIENCE DE L'UNIVERSITÉ
MAYA IXIL, GUATEMALA



Je vous remercie de m'avoir invitée à participer à cette rencontre de réflexions et d'expériences sur l'écologie, l'environnement, les territoires, les richesses naturelles et nos pratiques culturelles.

Je viens présenter l'expérience des communautés du peuple Ixil à laquelle j'ai participé en tant qu'étudiante et animatrice à l'Université Ixil et en tant que membre du groupe des femmes qui, jour après jour, défendent la vie, Mère Nature, nos filles et nos fils.

Je remercie mes ancêtres mayas, mes grands-mères et mes grands-pères, qui nous ont légué une riche histoire, une culture et des enseignements pour une vie digne, une bonne vie, *tiichajil tenam* dans la langue maya Ixil.

Description du territoire et du peuple Ixil

La région Ixil est composée des municipalités de Chajul, Cotzal et Nebaj, au nord du département de Quiché, au Guatemala. Elle est située sur l'une des branches de la montagne appelée Sierra de los Cuchumatanes.

C'est une région très riche en montagnes, forêts, rivières, sources d'eau, avec une grande diversité de cultures vivrières, forestières et de plantes médicinales. Elle possède de nombreux climats : froid, chaud, tempéré. On dit qu'il y a 7 microclimats dans la région d'Ixil, ce qui lui confère une grande diversité biologique.

Le territoire Ixil est composé de trois ejidos¹ inscrits au deuxième registre de propriété situé dans la ville de Quetzaltenango à la fin des années 1800 et au début des années 1900 : Nebaj avec un territoire de 1437 caballerías² inscrit en 1903 ; Cotzal avec 379 caballerías inscrit en 1907 ; et Chajul avec 1186 caballerías inscrit en 1900.

Selon l'Institut national des statistiques, en 2018, le peuple maya Ixil comptait 165 694 membres, répartis comme suit : 77 377 habitaient à Nebaj, 52 019 à Chajul et 36 298 à Cotzal, et qui représentaient pour cet ejido 90 % de la population, les 10 % restant étant composés de Mayas K'iche', Q'anjob'al et métis. Aujourd'hui, on estime la population maya Ixil à plus de 180 000 personnes, dont un nombre croissant de migrant·e·s travaillant aux États-Unis.

1 Un ejido désigne, au Guatemala une propriété collective attribuée à un groupe de paysans pour y effectuer des travaux agricoles

2 La caballería était une mesure de superficie utilisée dans l'Empire espagnol entre le XV^e et le XVIII^e siècle, mesurant 100 pieds sur 200 pieds (environ 30 × 61 m, soit environ 1858 m²).

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

Les communautés du peuple Ixil ont une très forte culture maya de respect de la Terre Mère. Elles pratiquent des cérémonies traditionnelles au changement de l'année maya, lors des semailles et de la récolte du maïs sacré, dans leurs lieux sacrés et leurs centres cérémoniels. Nos guides spirituels enseignent cette culture maya aux familles, aux filles et aux garçons, en parlant à Mère Nature, aux montagnes et aux forêts pour que nous puissions avoir la vie.

La majorité de la population maya Ixil vit dans des conditions de pauvreté ou d'extrême pauvreté, avec des niveaux élevés de malnutrition infantile. Le travail forcé et l'esclavage introduits par l'invasion espagnole il y a 500 ans n'ont fait que changer de forme. Le mépris, le racisme et la discrimination à l'égard des peuples indigènes sont bien vivants.

En raison de l'exploitation dans les fermes et par les entreprises, de l'exclusion des peuples indigènes et d'autres injustices majeures, un conflit armé interne a éclaté en 1960, six ans après que le gouvernement états-unien a mis fin à la révolution démocratique débutée en 1944³.

Les accords de paix

Pendant le conflit armé interne, l'État guatémaltèque, par l'intermédiaire de l'armée, a commis plus de 660 massacres, principalement dans les communautés indigènes mayas. Dans les communautés du peuple Ixil, l'armée a commis plus de 114 massacres, brûlé les maisons et les cultures, bombardé les montagnes, les forêts et les rivières et persécuté constamment la population.

En 1996, les accords de paix ont été signés et la guerre interne a pris fin. L'État s'est engagé à respecter les droits humains, à accorder des réparations aux victimes, à promouvoir la justice, à renforcer les institutions de l'État, à respecter les droits des peuples indigènes et à prendre d'autres engagements pour construire une démocratie fondée sur la justice sociale.

Les premières lois reconnaissant les communautés et les autorités indigènes, les langues nationales, les améliorations du système éducatif et de la justice ont alors été adoptées.

Le 10 mai 2013, une cour de justice guatémaltèque a prononcé une sentence contre le général Efraín Ríos Montt pour génocide contre le peuple Ixil en 1981, 1982 et 1983.

³ <https://www.cicig.org/history/index.php?page=guatemala-sp>

Dix jours plus tard, les riches ont contraint la justice à refuser la sentence. Malgré cela, dans l'histoire du Guatemala, il est quand même écrit que l'État guatémaltèque a commis un génocide contre les Ixil et d'autres peuples indigènes.

En 2015, la Cour constitutionnelle a ordonné au gouvernement de procéder à une consultation préalable et informée des autorités ancestrales Ixil de Cotzal et Nebaj alors qu'il avait autorisé la construction de pylônes électriques à haute tension et la construction d'une centrale hydroélectrique sur le territoire Ixil sans en avoir informé les autorités ancestrales ni les populations.

Cette année-là, de nombreuses mobilisations contre la corruption ont eu lieu, le président et le vice-président de l'époque ont été emprisonnés et les principales familles du pouvoir économique ont reconnu publiquement qu'elles avaient commis des actes de corruption. Tout cela a été le résultat du travail du ministère public et de la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (Comisión Internacional contra la Impunidad de Guatemala – CICIG).

Ces dernières années, les Mayas Q'eqchi', les Copones, les Xinkas, les Chuarranchos et d'autres communautés indigènes, en exigeant l'application des lois nationales et internationales, ont obtenu la reconnaissance de leurs droits sur leurs territoires et de leurs formes d'autorité ancestrale face à l'invasion de mégaprojets miniers, hydroélectriques, de palmiers à huile et autres.

Ces réalisations, et d'autres acquis initiaux des accords de paix, risquent d'être réduits à néant parce que les deux derniers gouvernements au pouvoir ont affaibli le système judiciaire, favorisé clairement les sociétés transnationales et mis les institutions de l'État au service des groupes de pouvoir de la corruption et de l'impunité.

Où nous allons, notre territoire, nos atouts naturels

Après la guerre interne de 1960 à 1996, les communautés et les peuples indigènes du Guatemala ont commencé à panser les plaies causées par la politique anti-insurrectionnelle de l'armée et à reconstituer le tissu social communautaire déchiré par les massacres et le génocide.

De nombreuses communautés indigènes ont repris et renforcé les soins apportés à leurs montagnes, forêts, rivières, animaux, fleurs, en enseignant aux nouvelles générations leurs différentes formes d'autorités ancestrales.

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

Dans la région d'Ixil, en raison de ses différents climats, l'agriculture est devenue plus importante avec des cultures vivrières, des arbres fruitiers et des plantes médicinales, afin que les communautés aient une alimentation saine et une bonne santé.

Les femmes sont de plus en plus impliquées dans différentes activités en tant que sages-femmes, enseignantes, autorités communautaires, étudiantes dans différentes écoles et universités. Les jeunes hommes et femmes participent à des activités au sein de leurs communautés et municipalités.

Tous les efforts visent ce que nous appelons *tiichajil tenam*, c'est-à-dire une vie digne, juste, bonne, une bonne alimentation, une bonne santé, une vie en harmonie avec la nature. Si nous n'avons plus de rivières, de montagnes, d'oxygène pur, à cause de la pollution et de la sécheresse, nous ne vivons plus bien.

L'écologie selon le peuple Ixil : **le respect de Mère Nature**

D'après ma propre expérience d'étudiante et d'animatrice à l'Université Ixil, nous étudions l'écologie parce que nous étudions et pratiquons notre culture du respect de Mère Nature qui nous donne la vie, sans laquelle nous ne pouvons pas vivre. Elle nous donne l'oxygène, les rivières, l'eau, les montagnes, la vie, nos pensées, nos sentiments et notre sagesse.

Dans nos coutumes, nous avons l'habitude de demander la permission à la nature, aux arbres, à nos ancêtres, hommes et femmes, de nous laisser des connaissances pour avoir une vie meilleure, de prendre soin de la nature avec ses biens naturels pour la bonne vie des communautés et des montagnes, des forêts, des rivières, des animaux, des fleurs, des oiseaux.

Aujourd'hui, le danger qui pèse sur Mère Nature et ses atouts naturels est de plus en plus grand. **L'autre culture, qui considère la nature comme une ressource économique, pour faire des affaires, pour faire beaucoup de profit, est en train d'entrer et d'affecter la vision de nos communautés.**

C'est pourquoi il est très important d'apprendre à respecter la nature et la communauté, de connaître son territoire, ses atouts naturels, ses cultures et son alimentation, de savoir si elle dispose de services de santé, d'éducation et d'autres services publics. C'est ce que les jeunes hommes et femmes doivent apprendre.

Le respect de la nature, de ses montagnes, de ses forêts, de ses rivières, de ses animaux, de ses oiseaux, de ses fleurs, est dû au fait qu'ils nous donnent la vie, l'oxygène, le bois de chauffage, la nourriture. C'est pour cette raison que nous remercions nos ancêtres lors de cérémonies, en nous engageant à les respecter et à en prendre soin, car c'est ainsi que l'on respecte la vie des communautés.

L'État a une autre vision, celle de la commercialisation des rivières pour produire de l'électricité, de la destruction des montagnes pour extraire des minerais, pour générer des ressources pour les entreprises : ce n'est pas la bonne voie, cela ne fait pas partie de notre culture, c'est la vision de l'État.

Quelques questions relatives à la vie et à l'écologie

L'industrie minière et pétrolière utilise les forces de la terre ; si nous ne prenons pas soin de la terre, nous nous dirigeons vers un désastre ou la destruction du Guatemala et de la région d'Ixil. Les tempêtes Eta, Iota et Julia ont causé beaucoup de dégâts, c'est comme un avertissement de la nature qu'elle ne peut plus supporter les dégâts causés par les entreprises et les gouvernements.

Les forêts sont détruites à cause de l'exploitation forestière menée par les entreprises et les gouvernements en place. Le gouvernement a un institut forestier qui donne l'autorisation d'achever les forêts, il dit qu'il faut planter plus d'arbres pour remplacer ceux qui sont coupés, mais personne ne s'y conforme ; s'ils en plantent, ce sont des arbres d'une autre espèce, ce qui affecte l'écologie, l'écosystème, le respect de notre mère la terre.

Dans la région Ixil, il existe des zones protégées, mais elles sont accaparées par des entreprises et par l'État, et la population ne peut y accéder librement, ce qui affecte l'économie familiale et les biens de la communauté.

Les entreprises et les fonctionnaires provoquent des divisions et des conflits au sein des communautés qui tentent de préserver leur territoire et leurs ressources naturelles.

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

Respect du droit à la consultation des communautés et des peuples autochtones

Face aux abus des entreprises sur le territoire Ixil, les autorités indigènes ancestrales ont déposé en 2011 plusieurs recours en protection juridique devant les tribunaux. En 2015, la Cour constitutionnelle a ordonné au ministère de l'Énergie et des Mines de procéder à une consultation préalable, libre et informée, des autorités ancestrales de Cotzal et Nebaj.

Il y a plusieurs années, le gouvernement de l'époque avait autorisé la construction de pylônes de transmission d'énergie à haute tension pour la centrale hydroélectrique Palo Viejo de l'entreprise italienne ENEL sous le nom de TRANSNOVA à Cotzal, et les centrales hydroélectriques Vega I et Vega II à Nebaj, sans avoir informé, ni consulté, les autorités ancestrales de Cotzal et de Nebaj.

En 2016, des réunions préparatoires ont commencé entre les délégués du gouvernement et les autorités ancestrales de Cotzal et Nebaj. Mais les délégués du gouvernement ne sont pas venus, ils ont changé de responsables, ils n'ont pas accepté de discuter de la production et du transport de l'électricité, afin que le processus soit une véritable consultation et non une imposition ou une simple exigence.

Après cette expérience, il devenait clair que les entreprises utilisent les gouvernements pour imposer leurs grands projets hydroélectriques et miniers, détruisant les montagnes, les forêts, les rivières, la vie animale et violant les droits des communautés.

Elles utilisent diverses tromperies pour acheter la volonté des jeunes qui souffrent du manque d'emploi : par exemple, elles leur donnent un emploi pendant quelques mois et leur retirent ensuite. Dans d'autres cas, elles offrent des cadeaux. Par exemple, l'entreprise italienne qui possède la centrale hydroélectrique de Palo Viejo à Cotzal a donné des sacs à dos aux enfants. Mais ces sacs n'ont duré qu'un mois, ils se sont cassés, ils n'étaient pas de bonne qualité.

Université Ixil : étude et pratique de la pensée maya Ixil pour un mode de vie sain

L'Université Ixil est née au milieu de la reconstruction du tissu social brisé par la répression de l'État guatémalteque, les menaces des entreprises sur nos territoires

et nos ressources naturelles, les abus des institutions gouvernementales et la recherche de moyens de bien vivre.

L'Université Ixil est née en 2011 pour mettre en œuvre des processus d'étude et de pratique de la pensée maya pour le bien-vivre, c'est-à-dire pour récupérer le tissu social brisé par l'État pendant la guerre interne et depuis l'invasion, pour rêver d'une vie digne dans le futur.

Il s'agit également de suivre l'expérience de dialogue menée par nos communautés et autorités ancestrales, de parler aux gouvernements municipaux et nationaux, de critiquer l'État, ses politiques publiques, ses lois, et de créer avec nos propositions et nos actions une nouvelle relation de respect entre l'État et les peuples indigènes.

Le bien vivre, le *tiichajil tenam* en maya Ixil, est le bien vivre de la communauté et le bien vivre des montagnes, des forêts, des rivières, des animaux, des fleurs, des oiseaux, de l'air frais, des nuages, des pluies, du soleil. C'est ce que nous étudions à l'Université Ixil.

L'Université Ixil se trouve dans les communautés du peuple Ixil, qui étudient et mettent en pratique la pensée maya Ixil pour la bonne vie des communautés et de leurs montagnes, forêts, rivières, animaux, cultures, toutes les composantes de Mère Nature.

L'étude et la pratique de la pensée maya Ixil se font dans les communautés où il y a des ancien-ne-s, des hommes et des femmes qui transmettent leurs expériences et leur sagesse, les valeurs de respect de notre culture maya Ixil.

Il s'agit d'une formation universitaire pour des hommes et des femmes que la société et l'État qualifient d'analphabètes, d'ignorant-e-s, d'arriéré-e-s et d'autres insultes traduisant le mépris, le racisme et la discrimination à l'égard des peuples indigènes, de nos connaissances et de nos valeurs culturelles. **C'est donc aussi une formation et une lutte pour retrouver la dignité de nos peuples.**

L'Université Ixil valorise la vie des communautés, leurs expériences, leurs luttes, leur sagesse et leurs pratiques dans le soin de leurs montagnes, forêts, rivières, animaux, oiseaux, cultures, fleurs, dans l'agriculture du maïs et des plantes médicinales pour avoir des aliments sains et nutritifs. Elle encourage la création de jardins par les élèves dans le cadre de leurs études et de leurs pratiques, la préservation des semences indigènes, le respect des ancêtres, des femmes, des filles, des garçons, le recours au calendrier maya et les pratiques de la spiritualité maya Ixil.

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

Elle valorise également d'autres connaissances, techniques, sciences et sagesse d'autres peuples dans d'autres parties du monde que nous ne connaissons pas, d'autres façons de voir le monde. Celles-ci sont présentes dans les thèmes et les cours que nous étudions et mettons en pratique à l'Université Ixil pour le Bien Vivre. Il s'agit de valoriser nos connaissances et les connaissances des autres, dans le respect, en décolonisant la vision imposée par l'invasion coloniale.

Dans les centres communautaires de l'Université Ixil, environ 90 personnes étudient régulièrement, environ 40 hommes et 50 femmes, de différents âges, de différents niveaux de scolarité, certain-e-s n'ayant fréquenté aucune école, aucun collège ou institut. Dans certaines branches, il y a plus de femmes que d'hommes, plus de jeunes que de personnes plus âgées.

Les espaces d'étude et de pratique au sein des communautés, parfois dans la maison d'une famille, parfois dans une salle de classe, parfois dans des salles communautaires, parfois en plein air ou sous un grand arbre, le plus important étant les connaissances et les pratiques qui sont mises en œuvre.

Les femmes, les mères, les hommes et les autres étudiant-e-s de l'Université Ixil partagent et reproduisent les connaissances avec leurs familles, leurs voisin-e-s, leurs ami-e-s, les groupes et les associations dans les communautés afin que les enfants apprennent leurs racines, l'histoire de leurs communautés et les valeurs de la culture maya.

Dans plusieurs cas, les mères amènent leurs enfants aux cours d'étude et de pratique, elles apportent leurs connaissances et leurs filles ou fils qui les accompagnent sont celles et ceux qui écrivent les idées et les connaissances, ce qui est une autre façon de donner aux filles et aux garçons les connaissances nécessaires pour faire face aux différents problèmes auxquels leurs communautés seront confrontées à l'avenir.

Il y a des élèves qui ont à peine 12 ans et d'autres qui ont plus de 60 ou 70 ans. Les ancien-ne-s font part de leur expérience, de leur sagesse, de l'histoire qu'ils ont reçue de leurs grands-parents avant l'invasion, de toutes les souffrances de la colonisation qui n'ont pas pris fin et des luttes qu'ils et elles ont menées.

Les jeunes apprennent l'histoire, les souffrances, les luttes, ce qui a été perdu, ce qui doit être valorisé, ils et elles reçoivent les connaissances et les conseils que les guides spirituels, les sages-femmes, les grands-mères et les grands-pères laissent aux nouvelles générations directement, dans leurs propres familles et communautés, en vivant ensemble avec leurs familles, leurs voisin-e-s, leurs ami-e-s.

Lorsqu'ils ou elles étudient un sujet, les étudiant-e-s commencent par demander aux autres élèves ce qu'ils et elles savent sur ce sujet. Ensuite, ils et elles rendent visite aux ancien-ne-s pour leur demander leurs conseils, leur sagesse et leur expérience sur le sujet. Ils et elles présentent ensuite les connaissances reçues à leurs camarades de classe, en discutent, proposent de nouvelles idées et connaissances, étudient et pratiquent, et développent collectivement leurs connaissances.

Après 3 ans d'études et de pratique, les étudiant-e-s sont reconnu-e-s comme «technicien-ne-s en développement des communautés rurales». Au cours de la troisième année d'études, chaque étudiant-e effectue une recherche sur un problème qu'il ou elle choisit avec la communauté, et propose une solution à ce problème. Les autorités communautaires, les animateurs, les animatrices, les techniciens et techniciennes d'autres universités procèdent à l'évaluation.

En poursuivant la formation trois années supplémentaires d'études et de pratique, d'apprentissage critique des institutions de l'État, de ses politiques publiques, de son système judiciaire, avec également une recherche en dernière année, l'Université Ixil délivre le diplôme de «maîtrise avec spécialisation».

Les étudiant-e-s étudient une fois par semaine, pendant une demi-journée, et font deux évaluations au cours de l'année. Ce rythme est mis en place car ils et elles doivent travailler la terre, se procurer de la nourriture, participer aux activités communautaires, soutenir les autorités ancestrales et couvrir divers besoins personnels et familiaux.

L'Université Ixil suit le calendrier maya dans son fonctionnement, commençant ses activités après le changement de l'année maya, qui a lieu actuellement au cours du mois de février, des certificats, des diplômes et des titres sont alors décernés aux étudiants et étudiantes qui terminent leurs études universitaires à la fin de chaque année maya.

Enfin, je voudrais vous dire que l'Université Ixil, comme d'autres universités indigènes en construction, **n'est pas encore reconnue par l'État du Guatemala, malgré la ratification des instruments internationaux reconnaissant les institutions des communautés et des peuples indigènes**, tels que la convention 169 de l'OIT (Organisation Internationale du Travail), la déclaration des Nations unies et la Déclaration américaine sur les Droits des peuples indigènes.

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

La reconnaissance des institutions propres aux peuples indigènes reste une dette historique de l'État guatémaltèque. **Nous, peuples autochtones, continuerons à construire nos propres institutions éducatives.**

Dans le cas des universités indigènes, face à l'attitude négative de l'État guatémaltèque, les expériences d'échanges de connaissances et de pratiques pédagogiques universitaires aux niveaux national et international sont d'une grande importance.

C'est ainsi que nous construisons l'Université Ixil dans les communautés. C'est notre expérience que nous partageons aujourd'hui, avec ses aspects positifs et négatifs, dans le respect d'autres expériences dans d'autres pays, d'autres régions, qui recherchent une bonne vie pour les communautés, les sociétés, les peuples, les personnes et la nature.

Ce sont mes mots en tant qu'étudiante et en tant qu'animatrice de l'Université Ixil.

Je vous remercie de votre attention.

ENRICHISSEMENT

Une institution populaire capable de jeter les bases d'un nouveau mode de pensée, par SSP

Cet article retrace l'histoire de la communauté Ixil au Guatemala et les défis qu'elle a relevés avec tant de force. Il est très inspirant de lire leur vision de l'avenir, leur façon d'honorer et de conserver leurs connaissances et leur sagesse pour les jeunes de la communauté et pour le monde entier. À une époque marquée par un changement climatique sans précédent et la destruction des habitats naturels, il est essentiel de créer de nouvelles institutions populaires capables de jeter les bases d'un nouveau mode de pensée et de planification respectueux de la terre et des êtres humains.

L'article apporte des perspectives importantes pour aider à comprendre comment un centre d'apprentissage, comme cette université, peut être créé, et comment les jeunes peuvent être intéressé-e-s par leur apprentissage puis par la protection et la conservation de leur terre et de leurs traditions. L'Université a déjà réuni des personnes de tous âges pour qu'elles partagent leurs connaissances et utilisent leurs compétences et leurs savoirs de manière à redéfinir la façon dont le développement économique est effectué. Le témoignage d'Elena donne envie d'en savoir davantage sur le lien entre la chronologie historique et la perte des connaissances traditionnelles. Cela permettrait de mieux comprendre comment les cours universitaires les rendraient plus efficaces et comment les connaissances seraient documentées et partagées avec les nouvelles générations.

Puisque les femmes ont été reconnues comme les détentrices du savoir dans les communautés, l'article nous donne également envie de mieux comprendre leur rôle dans la gouvernance de la communauté et la manière dont elles influencent actuellement les priorités de leurs ménages, de leurs communautés et du gouvernement. Les systèmes traditionnels d'organisation des femmes au sein des communautés peuvent être favorables ou limitants, il est donc important d'étudier leur influence sur les pratiques sociales et familiales. Le statut des filles, leurs droits et leurs priorités actuelles sont liés à cette question. L'Université joue un rôle important en permettant aux filles et aux jeunes femmes d'être mieux préparées à faire face aux changements économiques et à la destruction de leur écologie.

En ce qui concerne l'Université elle-même, les générations futures du monde entier doivent apprendre comment les détenteurs et détentrices de savoirs traditionnels

ÉCOLOGIE ET SAVOIRS ANCESTRAUX

ont conservé et géré leur environnement et leurs modes de vie en harmonie avec la nature. La manière dont les connaissances sont documentées doit être facilement accessible et disponible dans le domaine public. Il serait bon de mieux comprendre le processus d'apprentissage qui responsabilise les étudiant-e-s, les enseignant-e-s et la communauté.

Le savoir est valorisant pour son contenu, sa forme et la façon dont il est utilisé. L'article mentionne la manière dont l'Université restitue le savoir, et cela attise notre curiosité au sujet des partenariats institutionnels et des plateformes qui restituent le savoir aux communautés dans les villages et les villes. De même, on a envie de trouver des solutions pour faire reconnaître l'Université par le gouvernement – ce serait un apprentissage pour d'autres pays confrontés à des défis similaires.

À un niveau plus large, il serait également important de comprendre le potentiel de partage des connaissances de la communauté Ixil avec d'autres communautés du Guatemala et avec des institutions d'autres pays, ainsi que la vision de cet échange pour les générations futures.

REMERCIEMENTS

COORDINATION DE L'OUVRAGE

Isabelle Moreau, Armelle Barré – F3E
Avec l'appui d'Elise Idir, Santiago
Hidalgo Sanchez et Vanessa Gautier

ACCOMPAGNEMENT À LA COORDINATION

Vladimir Ugarte – Empodera
Consultores

ILLUSTRATIONS

Fatma Laadhari

GRAPHISME

Nicolas Folliot

ISBN

978-2-491388-07-2

Dépôt légal : avril 2024

RÉDACTION DES ARTICLES

Idriss Yousif Abdalla Abaker
Blanca Bayas
Zoé Bouahom
Elena Brito Herrera
Diego Escobar Diaz
Sergi Escribano
Georgine Kengne Djeutane
Ratna Mathur
Habib Ali Mohammed Mousa
Guillaume Quelin
Manuela Royo Letelier
Jiji Sebastian
Naseem Shaikh
Sembala Sidibe
Alitzel Velasco Burgunder

TRADUCTIONS ET INTERPRÉTARIAT

Sabrina Asis
Anne-Marie Cervera
Caroline Fraisse
Marion Guérin
Sarah Mackley
Corinne Taylor

Cette publication bénéficie d'un soutien de l'Agence Française de Développement.

Les idées et les opinions qui y sont présentées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'Agence Française de Développement.

AVEC LE SOUTIEN DE





Ce document est mis à disposition selon les termes de la
Licence Creative Commons Attribution – Pas d’Utilisation
Commerciale – Pas de Modification 4.0 International.

Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer ce document au public. Néanmoins, vous devez respecter les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l’auteur original de la manière indiquée par l’auteur ou autrice de l’œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d’une manière qui suggérerait qu’ils ou elles vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l’œuvre); vous n’avez pas le droit d’utiliser ce document à des fins commerciales; vous n’avez pas le droit de modifier, de transformer ou d’adapter ce document. Le texte intégral du contrat est disponible à l’adresse suivante :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Comment et pourquoi lier écologie et pouvoir d'agir quand on évoque les enjeux de solidarités en général et les enjeux de solidarité internationale en particulier ?

Écologie et pouvoir d'agir a pour objectif de défricher la thématique pour le réseau du F3E.

En donnant la parole à des contributrices et contributeurs issu-e-s de 6 pays différents, le F3E a cherché à montrer une diversité d'approches, qui ont un comme point commun l'articulation entre enjeux écologiques et justice sociale.

Pendant presque un an, les autrices et auteurs des 9 articles réunis dans l'ouvrage ont échangé leurs points de vue avant de se lancer dans l'écriture. Le produit de ces échanges se trouve entre vos mains : des commentaires enrichissant les articles ont été préservés pour montrer les articulations entre les différentes positions.

En guise de conclusion, l'ouvrage propose des recommandations élaborées par les participantes et participants à une journée dédiée à la présentation de ces articles fin 2023, qui ont été enrichies du regard des contributrices et des contributeurs.

Que vous soyez impliqué-e dans une organisation de la société civile, dans une collectivité territoriale, que vous travailliez en France ou à l'international, cet ouvrage est fait pour vous !



17, rue de Châteaudun
75009 Paris, France
T : 33 (0) 1 44 83 03 55
M : f3e@f3e.asso.fr
f3e.asso.fr

AVEC LE SOUTIEN DE

